

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 83-84 (1994)

Artikel: La culture du chanvre d'après les données de l'APV

Autor: Perron, Marco

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La culture du CHANVRE d'après les données de l'APV

Cet article était terminé lorsque Marco Perron a succombé le 15 octobre 1994 à l'âge de 42 ans, à une brève maladie. Nous remercions le Bureau régional d'ethnologie et de linguistique d'Aoste qui nous permet de publier ce travail, en mémoire de leur regretté collaborateur dont nous avons pu, depuis des années, apprécier le sérieux et la compétence scientifique sans oublier sa finesse d'esprit dans les relations amicales. (Réd., RCS)

Dans le premier carnet du questionnaire utilisé pour la réalisation de l'APV¹, une page est entièrement réservée au CHANVRE, à sa culture et aux procédés pour sa transformation.

En tenant compte des réponses dialectales recueillies, nous essayerons de faire quelques réflexions sur la culture de cette plante textile et sur le lexique dialectal qui la concerne.

Il faut avant tout rappeler que les enquêtes ont été faites dans les années 70 et qu'elles ont touché tous les seize points choisis pour la réalisation de l'Atlas. Les points sont sans doute insuffisants pour «tout dire» sur le chanvre et pour avoir une «vision» exhaustive et complète du point de vue géographique, toutefois le nombre des questions et les réponses données par les témoins, tous patoisants et déjà plutôt âgés, nous permettent d'avoir une documentation nécessaire, mais pas toujours suffisante, pour aborder ce sujet. On doit préciser enfin, que les réponses n'ont pas été toujours claires ou complètes; parfois, elles manquent du tout.

On ne doit pas s'étonner car, selon l'avis des témoins, le chanvre:

a) n'a jamais été cultivé dans les communes de:

- Valsavarenche (VS)
- Valtournenche (VT)
- Saint-Oyen (SO)

b) était cultivé, mais sa culture a été abandonnée:

- au siècle passé à:
 - La Thuile (LT)
 - Cogne (CO)
 - Ayas (AY)
 - Gaby (GA)
- entre les deux guerres à:
 - La Salle (LS)
 - Rhêmes-Saint-Georges (RH)

¹ APV: Atlas des Patois Valdôtains, en cours de réalisation. On peut trouver des renseignements concernant l'APV dans: E. Schüle – R.-C. Schüle – G. Tuillon – T. Telmon. (Cf. bibliographie).

- Sarre (SA)
- Oyace (OY)
- Quart (QU)
- Fénis (FE)
- Emarèse (EM)
- Champorcher (CH)
- dans une période récente à Arnad (AR).

La culture du chanvre a disparu, mais certains mots nous ont été transmis et il survient encore: ils attestent ainsi que cette plante était bien présente dans notre Région dans le passé.

Le chanvre

Les 16 points d'enquête de l'APV	le chanvre	teiller	broyer	peigner	brosser
La Thuile	lo tserèvro	–	–	–	–
La Salle	lo tsén-èvo	teuillè	róntre	pignè	brochè
Rhêmes-St-Georges	lo tsén-èvro	teuilliù	pelì	–	brechì
Valsavarenche	la rihha	–	–	pegné	brossé
Cogne	lou tsènèvro	–	–	pegné	–
Sarre	lo tsén-èvro	teuillé	froté	pegné	broché
Oyace	lo tsén-èvo	téilloutì	pelì	brèissì	brèissì
Saint-Oyen	lo tsin-ivro	–	–	–	–
Quart	lo tsén-èvo	tèillotì	brichì/brochì	pègnì	brossì/écarpi
Fénis	lo tsènèvo	tèilla`ì	briyì	peulì	bri`ì
Valtournenche	lo tsanvro	–	–	–	–
Ayas	la ritta	–	–	–	–
Ayas	lo tchénevò	gavà l'ehcòrts	brouchà	dehpéyà	brochonà
Emarèse	lo tchènèvo	tèyassé/dehtèyé	rontre	dehpéyé	broché
Arnad	lo tsèn-èvvo	dehteuyé	pihté	soppaté	brissé
Gaby	la tchénevà	dahtèillòr	dahpèillòr	–	–
Champorcher	lou tsènèvvo	ronte	–	pèni	breuichì

La désignation du CHANVRE dans nos parlers

Le mot patois le plus répandu pour désigner le CHANVRE dérive du bas-latin *CANAPU pour CANNABIS du latin classique² et présente les variantes phonétiques suivantes³:

- *lo tsènèvo*, *tch*-⁴ le -N- intervocalique du latin *CANAPUS s'est conservé;

² FEW, (Cf. bibliographie), B II, p. 210, I, 1, s. v. CANNABIS.

³ Cf. la liste complète de toutes les formes repérées dans le Tableau ci-joint.

⁴ Toutes les données dialectales ont été écrites en italique.

Pour des raisons typographiques, nous n'avons pas pu conserver la graphie phonétique utilisée pour la réalisation de l'APV; les formes patoises ont été transcrites selon la graphie proposée et adoptée par le Centre d'Etudes Francoprovençales de Saint-Nicolas (E. Schüle, Cf. bibliographie).

- *lo tsén-évo* le -N- intervocalique a nasalisé la voyelle qui le précède et a disparu;
- *lo tserèvro* le -N- intervocalique latin est devenu -R-; il s'agit d'un phénomène de rothacisme qui intéresse certains villages de la haute Vallée d'Aoste;
- *lou tsènèvro* représente le croisement entre tsènèvo et le fr. «chanvre»;
- *lo tsanvro* forme empruntée au français et adaptée à la prononciation patoise locale.

Dans toutes ces formes, excepté le type *tsanvro* de Fénis, la pénultième voyelle du mot latin proparoxyton *CANAPUS, primitivement atone, a reçu l'accent après s'être affaiblie: A > e.

L'affaiblissement a intéressé aussi la voyelle de la syllabe initiale; cet affaiblissement a pu être amorcé avant comme après le déplacement de l'accent: il est impossible d'établir la chronologie relative de ces deux phénomènes.

A Valsavarenche et à Valtournenche pour désigner le chanvre, les enquêteurs ont relevé le mot: *rihha* (VS), *ritta* (VT)⁵; ce même mot dans tout les autres points indique une «qualité de fil» de chanvre, le plus fin.

Toutefois Clemente Merlo⁶, lors de son enquête sur le parler de Valtournenche, avait bien trouvé et recueilli dans ce village le terme *tseèvo*.

Une dernière note sur le «genre» du mot qui est masculin dans tous les points [*lo* + mot pt. du chanvre] sauf à Gaby: *la tchénevà* qui est de genre féminin. A ce propos, on peut rappeler que le mot chanvre «était féminin en latin et en français jusqu'au XVII^e siècle où le masculin, déjà attesté au XIII^e siècle l'a emporté; le caractère dioïque⁷ de la plante explique la longue coexistence des deux genres⁸».

La culture du chanvre

On semait le CHÉNEVIS, *un tchénevà* (EM), *la tsèn-évoù* (RH) ou plus simplement *le gran*, *le semèn* du chanvre dans un champ qui devait être gras, fertile et bien soigné.

⁵ FEW, B I, p. 138, 3, s.v. ARISTA; voir aussi H.-E. Keller, p. 78, (Cf. bibliographie). «Nous n'avons pas de documents sur l'évolution de ce groupe [-ST – intervocalique] dans la Vallée d'Aoste même. Le seul que nous possédions est l'Inventaire de Fénis vers 1697 qui cite à la page 50 vingt-sept lincolx de rihta (à côté de toille de rista)».

⁶ C. Merlo, (Cf. bibliographie).

⁷ dioïque: «Se dit des plantes à fleurs unisexuées chez lesquelles les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur deux pieds distincts. Les variétés cultivées autrefois étaient dioïques, hétérogènes et de productivité irrégulière. Aujourd'hui on cultive essentiellement, non en Vallée d'Aoste bien entendu, des variétés monoïques, caractérisées par leur taux de monoécie et leur précocité». (LAROUSSE AGRICOLE, Cf. bibliographie).

⁸ A. Dauzat, (Cf. bibliographie).

Le champ où l'on semait, une CHÈNEVIÈRE, est appelé un *tsan de* [+ mot patois du chanvre] ou plus précisément: *tsénèvi* (FE), *la tchenevera* (AY), *le tsenevèyre* (CO)⁹.

On pouvait semer *vagné* mais aussi *planté* (AY) le chanvre depuis la fin d'avril jusqu'à la mi-juin, dès que les terres étaient suffisamment réchauffées. Vers fin juillet, début août, le chanvre femelle *femalla* (QU), *lo femi* (AR) est mûr; le chanvre mâle *macllio* (FE), *matcho* (CH) ne le sera que plus tard, vers septembre.

Quant ils étaient mûrs on devait les arracher *arrontsi* (AR), *taillar* (GA), *broouté* (QU)¹⁰ et en faire des poignées *dzoaillon* (RH), *paquêt* (QU), *mani* (CH) qu'on mettait sécher à côté du champ ou autour de la maison.

Lorsque le chanvre était sec on le battait pour détacher les feuilles et les fleurs du chanvre femelle et pour faire tomber les graines des plantes mâles qu'on gardait pour une nouvelle semaille¹¹.

Ensuite on préparait de grosses bottes qu'on mettait ROUIR-TREMPER *néi-jè* (LS), *nadzì* (QU), *najà* (AY)¹², *adouchi* (CO) dans de petites mares, les ROUTOIRS *nach* (AY), *nèic* (QU), *nés* (SA). D'autres mots plus génériques désignent ces endroits marécageux: *goille* «flaque», *pesseun-a* «piscine», *pots* «puits».

Quand on sortait le chanvre de l'eau on le faisait à nouveau sécher *setsi*, *sètchà* à un endroit ensoleillé: sur les murs, sur des perches *pertche* (AY), sur les balcons *love* (EM), *louye* (CH).

Après le rouissage, la fibre textile renfermée dans la partie externe de la tige était séparée de la CHÈNEVOTTE par le teillage. On devait donc TEILLER¹³ le chanvre *teuillé* (LS), *tèilloti* (QU)¹⁴ ou plus génériquement *rontè* (CH) «casser», *gavà l'ehcorts* (AY) «enlever l'écorce».

Nous n'avons pas un mot précis pour désigner le CHANVRE TEILLÉ.

La CHÈNEVOTTE, la partie ligneuse, est appelée en patois tout simplement *ehcorts* (GA) «écorce», *batón* (FE) «bâton», *la paya* (EM) «paille». A Rhêmes-Saint-Georges nous avons, au contraire, deux termes précis: *le teuilleun* pour désigner le chanvre teillé, *le tsandevouèille* pour les chènevottes. Après il fallait BROYER le chanvre, c'est-à-dire enlever par écrasement la partie ligneuse encore attachée à la filasse: on devait *porté pelé la filasse a la pila pe la fére veni fina*¹⁵ «porter piler la filasse à la pile pour la rendre fine». Cette opération *briyì* (FE)¹⁶, *pelì* (OY)¹⁷, *pihti* (AR)¹⁸, *brichi* (QU) était faite

⁹ du latin populaire *CANAPARIA, de *CANAPUS «chanvre».

¹⁰ FEW, B I, p. 576, s. v. germ. *brustian et aussi GPSR (Cf. bibliographie), tome II, p. 849, 2^o, s. v. BROUTER, dans le sens de «arracher de l'herbe, des feuilles de légumes avec les mains».

¹¹ Pour la botanique populaire, le sexe des pieds du chanvre est systématiquement interverti, le mâle étant le porte-graine.

¹² FEW, B VII, p. 24, 2, s. v. *nasiare.

¹³ Cf. le Tableau ci-joint qui présente les mots patois se référant aux différentes phases de travail du chanvre.

¹⁴ FEW, B XIII/I, 2b, p. 329 s. v. TILIA.

¹⁵ A. Chenal – R. Vautherin, (Cf. bibliographie).

¹⁶ FEW, B I, I, p. 510, s. v. germ. *brekan.

¹⁷ FEW, B VIII, I, s. v. PILARE.

¹⁸ FEW, B VIII, I, s. v. PISTARE.

au moyen d'une *pila* (OY)¹⁹, *pihta* (AR) soit un battoir à pierre ronde semblable à celle des moulins à grains et qu'on utilisait aussi pour écraser les noix, les pommes, pour préparer le gruau d'avoine etc.

Successivement on devait PEIGNER *pegné*, *dehpeyà* la filasse pilée pour séparer la rite des étoupes *le-s-étoppe* (CO). Pour ce travail on utilisait un peigne *pigno* (CO) qui était bien souvent une brosse aux longues dents pointues plus ou moins serrées.

Enfin, il fallait BROSSER *brossé* (VS)²⁰, *breuchì* (RH), *brissì* (AR), *écarpi* (QU) le fil en utilisant un instrument garni de pointes de fer rangées à peu près comme un peigne, une brosse *euna brocha* (EM), une carde *le-s-écarpeun* (QU)²¹.

On obtenait ainsi le fil de chanvre *lo fi* qui pouvait être plus fin *lo fic pi prin* (QU), *la ritta finna* (FE) ou tout simplement *la ritta* (OY) ou plus grossier *lo fi pieu grossi* (AR), *lo fratseun* (OY), *le eucotsón* (RH), ce dernier était le plus grossier.

Le fil était amené au TISSERAND *lo tisseràn* (m.), *la tisseranta* (f.), *lo tèili* (QU)²². La toile la plus grossière *grochiè* ou de mauvaise qualité *mouèn boun-a* servait à faire des cordages, des sacs, des linges à foin *floryeui* (LS); avec l'autre, la plus fine on faisait des draps de lit *lènchouèi* (QU), des essuie-mains *essuya man* (OY) ou des chemises *tsemisè* (QU).

Le CHANVRE et la TOPONYMIE

Chez-nous on a perdu l'usage de semer le CHANVRE; autrefois il était semé en quantité²³ et représentait une part importante dans la vie quotidienne et dans l'économie domestique.

Parallèlement à l'abandon de sa culture, certains mots, certaines expressions ont disparu, d'autres ont été transmis oralement, surtout ceux qui sont «en commun» avec la culture de plantes, de céréales qui sont encore présentes dans notre Région, d'autres enfin survivent grâce surtout au concours de la micro-toponymie: il s'agit de mots-souvenir qui nous rappellent l'endroit où l'on cultivait le chanvre, où se trouvaient certaines installations utilisées pour transformer cette plante. Voilà quelques mots qui appartiennent à ce dernier groupe.

¹⁹ FEW, B VIII, p. 474, s. v. PILA.

²⁰ GPSR, tome II, p. 836, s. v. brosser, dérivé de «brosse» qui est un mot d'origine controversée: du lat. *bruscia (FEW, B I, 572) ou du francique *burstî «brosse».

²¹ Dans quelques points d'enquête, les témoins utilisent les mêmes mots pour désigner des opérations différentes entre elles; cela arrive aussi pour la dénomination de certains outils, ce qui est compréhensible vu que leurs emplois étaient multiples et non réservés au chanvre.

²² Ce sont les seuls mots patois que nous avons trouvés dans les carnets de l'APV car il n'y a pas de questions précises sur le filage et le tissage du chanvre.

²³ L'abbé HENRY (Cf. bibliographie) nous fait savoir qu'en Vallée d'Aoste les champs de chanvre étaient même si nombreux qu'ils formaient des CANTONS ou des MAS entiers.

Chènevière

Le mot patois qui désigne la parcelle réservée au chanvre *lo tsénèvi* est attesté dans des noms de lieux: il témoigne ainsi de l'existence de sa culture dans une commune, dans un hameau ou dans un endroit précis, par exemple tout près d'une maison.

Dans un document de 1527, cité par l'abbé Henry, paraît déjà ce toponyme: «ITEM UNAM DOMUM CUM CURTINA ET CHENEVERIO JACENTEM LOCO DICTO CHENEVRIER».

Les formes anciennes mentionnées dans le Cadastre sarde sont les suivantes²⁴: LE CHÈNEVIER – CHÈNEVIÈRE – CHÈNEVIERS – AUX CHÈNEVIÈRES.

De nos jours ce toponyme est encore vivant en Savoie: «Nombre de toponymes de la Savoie rappellent aussi la culture du CHANVRE, appelé en patois savoisien CHANEVO. Nous avons: CHÈNÈVE – CHENAVIÈRE – CHÈNEVIER – CHÈNEVIÈRE – etc.».

En Suisse romande il y en a plus d'une centaine: place de la Chenevière – Forêt des Chenevières, etc. où ce toponyme désigne un terrain destiné à une autre culture (champ, pré, jardin)²⁵.

Pour la Vallée d'Aoste nous ne citons que quelques toponymes: CHANAVEY, 1600 m, village dans la commune de Rhêmes-Notre-Dame; CHENEVIÈRES, lieu-dit que nous retrouvons dans les communes de Courmayeur, La Thuile, Pré-Saint-Didier.

Le mot CHÈNEVRIER est devenu, comme tant d'autres toponymes un nom de famille.

Le routoir

L'endroit où l'on mettait rouir, tremper le chanvre est appelé en patois *lo nés*. Déjà en 1500 nous trouvons dans les documents ce mot, écrit de façons différentes: NEX – NAIX – NAYS – NESSE.

Ce toponyme est mentionné aussi dans le Cadastre sarde: AU NEX.

De nos jours il est encore présent dans toutes les trois Régions susmentionnées. Voilà quelques exemples pour la Vallée d'Aoste: *nex* dans les communes de Courmayeur et Pré-Saint-Didier; *né/nés* à Hône; *lo néiche* à Morgex, etc. De ce toponyme est né le nom de famille NEX; en 1500 on disait GEORGES dou NEX, aujourd'hui NEX Georges.

Le battoir

C'était une espèce de moulin composé d'un gros cylindre en pierre roulant dans un bassin en pierre, autour d'un axe mu par l'eau²⁶.

Formes anciennes mentionnées dans le Cadastre sarde de 1769: MAS dit BAPTIEX – BATTIEU²⁷.

²⁴ Les données de cette dernière partie du texte ont été tirées pour une bonne part de R. Berton (Cf. bibliographie).

²⁵ GPSR, tome III, s. v. chènevière.

²⁶ Cf. GPSR, tome II, p. 288, s. v. battoir.

²⁷ Dérivé de *battitorium, du latin BATTUERE, FEW B I, p. 295.

Dans la Suisse romande on trouve un certain nombre de localités, il y en a plus d'une soixantaine, réparties entre tout les cantons, avec la même étymologie et une graphie presque égale, ordinairement seuls, BATTIAU – BATTIEUX, etc., rarement en composition: VIBATTIOUX (composé avec «vieux») ou dérivés: (aux PRÉS) BATTREAU, etc.

En Savoie nous avons: BAPTIEU – (AUX) BATIEULX – (AU) BATTOIR, etc.²⁸.

En Vallée d'Aoste parmi tant d'autres, nous trouvons: *bathieu*, 1462 m, village de La Thuile, *baquieui*, 915 m, lieu-dit de Morgex²⁹, etc.

Ce toponyme est moins souvent représenté que les deux précédents.

Le possesseur ou l'ouvrier du battoir s'appelait BATTENDIER: les noms qui en dérivent sont restés aux localités qui s'appellent en Suisse romande: au Battendier – Battentay – Batentey, etc.³⁰; en Savoie: BATTENTIER – BATTENDIER – (la) BATTENDIÈRE, etc.³¹, en Vallée d'Aoste: *le baténdée*, 1400 m, village de Valtournenche, etc.

Ce nom aussi est devenu un nom de famille.

Pour achever ce petit exposé et pour ne pas vous ennuyer d'avantage nous voudrions bien vous présenter la conta *di tsèèvro*³². Nous nous bornons à vous dire que «... c'est une des histoires, des nombreuses histoires que nous racontait la tante quand nous étions enfants pendant les veillées et en hiver quand il faisait froid. L'histoire du chanvre! Le chanvre était une chose avec laquelle... on faisait la toile et demandait tant de travail. Pour commencer il fallait... et après... et après... beaucoup de peine pour le chanvre...».

Nous nous arrêtons ici, en espérant avoir piqué votre curiosité; vous trouverez le texte de ce joli conte dans la revue *Le Monde Alpin et Rhodanien* n° 2/3 – 1985.

Bibliographie

Atlas et Dictionnaires

APV, Atlas des Patois Valdôtains (en cours de réalisation)

FEW, W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bâle, 1922 ss.

GPSR, *Glossaire des Patois de la Suisse Romande*, Attinger, Neuchâtel, 1924 ss.

A. CHENAL – R. VAUTHERIN, *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Ed. Musumeci, Aoste, 1967–1982.

²⁸ A. Gros, (Cf. bibliographie).

²⁹ C. Chatel, (Cf. bibliographie).

³⁰ «Dérivé en -arius de *batinta, – inda, de la famille de «battre» du latin BATT(U)ERE. Le type batindier avec [d] réservé aux noms de lieux et dont nous ignorons le sens primitif, peut correspondre à fr. battendier «celui qui exploite un moulin». GPSR, tome II, p. 280, s. v. batintai.

³¹ A. Gros, (Cf. bibliographie).

³² Ce conte a été recueilli et enregistré en 1982 (une seconde version a été enregistrée en 1983) auprès de Mme Palmyre Bal (qui habitait tout près d'Aoste) dans le cadre des collectes menées systématiquement en Vallée d'Aoste par l'Association Valdôtaine Archives Sonores.

A. DAUZAT – J. DUBOIS – H. MITTERAND, *Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique*, Librairie Larousse, Paris, 1964.
LAROUSSE AGRICOLE publié sous la direction de J.-M. CLEMENT, Librairie Larousse, Paris, 1981.

Ouvrages divers

- M. ANSALDO, *I draps du pays*, in: «Al di là della Dora», Tip. Valdostana, Aosta, 1985, p. 204–208.
- A. ARNEODO, *Dalla cannabis sativa alla tela: inchiesta etnolinguistica nella Coumboscuro*, in: «AA.VV., Atlanti regionali: aspetti metodologici, linguistici ed etnografici», Atti del XV Convegno del CSDI, Palermo, 7–11 ottobre 1985, Pacini, Pisa, 1989, pp. 33–38.
- R. BERTON, *Toponymie valdôtaine* (Morgex – La Thuile – Courmayeur – Pré-Saint-Didier – La Salle), (1977–1982), Edit. Musumeci, Aosta.
- M. BOSSARD – J.P. CHAVAN, *Nos lieux-dits. Toponymie romande*, Payot, Lausanne, 1985.
- C. CHATEL, *La toponomastica di Morgex. V.d.A.*, mémoire de licence inédite, Université de Turin, a. a. 92–93.
- W. GIESE, *Le travail du chanvre, le filage et le tissage*, in: «Mots et choses en Haut-Dauphiné dans les années 30», *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 3/4 – 1990, p. 157–160.
- A. GROS, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, Chaduc, Bellay, 1935.
- J. HENRY, *Vieux noms patois de localités valdôtaines*, in: «Noutro dzen patoué», n° 2 – 1987, n° 3 – 1989, n° 4 – 1990, Editions anastatiques, Imp. Duc, Aoste.
- V. JUNOD – R. LYABEL, *Le chanvre*, in: «Nouvelle d'Avise», n° 100, Tip. Musumeci, Aoste, 1993, p. 102.
- H.-E. KELLER, *Etudes linguistiques sur les parlers valdôtains*, in: «Romanica Helvetica», vol. 66, Editions A. Francke, Berne, 1958.
- C. MARTINET, *Le chanvre. De la graine à la toile*, in: «Lo flambò», n° 4, Tip. Musumeci, Aoste, 1970, p. 59–70.
- C. MERLO, *Note fonetica sul dialetto franco-provenzale di Valtournanche (Aosta)*, Estratto da «L'Italia Dialettale», vol. X, anno 1934, Tip. F. Simoncini, Pisa, 1934.
- P. SCHEUERMEIER, *La canapa, il lino, la lana*, in: «Il lavoro dei contadini», Edit. Longanesi, Milano, 1980, p. 224–244.
- E. SCHULE, *Chanvre*, in: «Glossaire des Patois de la Suisse Romande» 3, p. 330–332.
- E. SCHULE, *Comment écrire le patois?* (principes et conseils pratiques), Centre d'Etudes Francoprovençales «René Willien» de Saint-Nicolas, Imp. Duc, Aosta, 1992.
- E. SCHULE – R.-C. SCHULE – G. TUAILLON – T. TELMON, *L'Atlas des Patois Valdôtains. Etat des travaux 1978*, Edit. Musumeci, Aoste, 1978.

Riassunto

L'articolo è stato concesso dall'Ufficio regionale di etnologia e linguistica di Aosta, per commemorare il suo autore M. Penon, scomparso nell'ottobre 1994 dopo breve malattia, e la sua attività. Vi sono raccolte, con la loro terminologia dialettale valdostana (che ha riscontro sia nelle parlate savoiarde, sia in quelle romande e che oggi sopravvive in parte solo nella toponomastica), le varie fasi di coltivazione e di lavorazione della canapa della semina alla pettinatura, quali risultano dai materiali raccolti dall'Atlante dei dialetti valdostani.

La coltivazione era un tempo assai diffusa in Valle d'Aosta, ma è praticamente scomparsa dopo la seconda guerra mondiale, il che spiega come scarse siano le notizie su filatura e tessitura.

R. Z.